CRITIQUE, comédie musicale. LIMOGES, Opéra de Limoges, le 10 novembre 2026. SONDHEIM : « Company ». James BONAS (mise en scène), Orchestre symphonique de l'Opéra de Limoges Nouvelle-Aquitaine, Larry BLANK (direction musicale)

Cette production de *Company*, de Stephen Sondheim, est le fruit d'une collaboration inédite entre la compagnie *Génération Opéra* et plus d'une dizaine de théâtres lyriques en France et en Suisse. Après des premières représentations très remarquées à l'Opéra de Massy et à l'Opéra National de Bordeaux, celui de Rennes ou encore de Nice, le spectacle est cette fois à l'affiche de l'Opéra de Limoges – avec une distribution en partie renouvelée par rapport à la mouture rennaise que nous avions chroniquée l'an passé. Le résultat est toujours aussi éblouissant !

Company (1970) est une œuvre fondamentale de **Stephen Sondheim** (musique et paroles) et **George Furth** (livret), qui a révolutionné la comédie musicale. Elle est considérée comme

l’un des premiers *« conceptual musicals »*, une forme où les thèmes et le développement des personnages priment sur une narration linéaire. Contrairement aux comédies musicales de son époque, elle ne raconte pas une histoire continue, mais présente une série de vignettes indépendantes explorant le mariage, l’amitié et la solitude.

L’œuvre s’articule autour de Robert (surnommé Bobby), un célibataire new-yorkais de 35 ans, et de ses interactions avec cinq couples d’amis mariés. Le spectacle alterne scènes de fête d’anniversaire (les 35 ans de Bobby) et saynètes illustrant ses relations avec ces couples, servant de miroir à ses doutes et interrogations sur l’engagement. Cette structure innovante, alliée à la complexité musicale et lyrique de Sondheim, a valu à la pièce de nombreux prix, dont six *Tony Awards*, et une place au panthéon de *Broadway*.



La mise en scène est signée **James Bonas**, avec une scénographie minimaliste et colorée de **Barbara de Limburg** évoquant l’art

abstrait des années 70, et des costumes qui aident à identifier d'un coup d'œil chaque couple. Une particularité de cette production est le choix de dialogues en français (traduits par **Stéphane Laporte**) mais de chansons interprétées en anglais, surtitrées en français, une décision artistique qui peut surprendre, mais n'a pas nui à la réception de l'œuvre. Les lumières de **Christophe Chaupin** et la vidéo d'**Anouar Brissel** créent des atmosphères tantôt intimistes, tantôt new-yorkaises, sans jamais écraser le jeu.

La force de cette production, c'est surtout son *casting*, où chaque rôle, même le plus secondaire, trouve une incarnation juste et savoureuse. **Loïc Suberville** (Bobby), le célibataire trentenaire, axe du spectacle, exige une présence constante et une aisance vocale sans faille. Suberville campe un Bobby épatant de naturel, de charme un peu désabusé, et sa voix, claire et bien projetée, porte avec émotion les grands airs du second acte, de la mélancolie de « *Marry Me a Little* » à l'ivresse existentielle de « *Being Alive* ».

Jasmine Roy (Joanne) reste la grande dame de la soirée. Son interprétation de la bourgeoise new-yorkaise, mariée à un Larry (**Scott Emerson**, solide et élégant) qu'elle malmène avec un cynisme délicieux, est un régal. Dans l'air le plus célèbre de la partition « *The Ladies Who Lunch* », elle fait exploser la scène par sa présence scénique, son ironie mordante et une puissance vocale qui n'a rien à envier aux interprètes originales de *Broadway*. Un moment de théâtre total !



Jeanne Jerosme (Amy) est la terreur comique de la soirée, en incarnant une Amy au bord de la crise de nerfs à l'approche de son mariage. Sa virtuosité vocale, sa diction mitraillette et son jeu tout en panique contrôlée font de son numéro – « *Getting Married Today* » – un tourbillon hilarant et vocalement vertigineux. On en redemande. Face à cette fiancée en furie, **Sinan Bertrand** compose un Paul d'une patience et d'une douceur désarmantes. Sa voix chaude et son jeu tout en finesse donnent à ce personnage en apparence falot une profondeur insoupçonnée. Le duo qu'il forme avec Jerosme est l'un des plus savoureux du premier acte.

En amie gourmande et un brin névrosée, **Marion Préïté** régale par sa fantaisie et son abattage. Elle compose une Sarah drôle, tendre et malicieuse, notamment dans la scène du régime et des bâtonnets de carotte. Une composition pleine de vie, qui apporte de la légèreté aux questionnements plus sombres de Bobby. En mari de Sarah, **Arnaud Masclet** campe un Harry à la fois attendrissant et un peu paumé. Son jeu tout en nuances, entre bravade et fragilité, donne de l'épaisseur à ce couple

qui, sous ses airs de comédie, cache une réelle tendresse.

Susan, l'amie divorcée qui vit avec Peter, trouve en **Lucille Cazenave** une interprète d'une grande sensibilité. Sa présence lumineuse et sa voix douce apportent une bouffée d'air dans les scènes de groupe. Elle incarne avec justesse une modernité tranquille. En Peter, l'homme qui partage la vie de Susan sans être son mari, **Loaï Rahman** fait preuve d'une aisance naturelle. Son jeu sobre et efficace s'intègre parfaitement à l'ensemble, sans jamais chercher à voler la vedette. Un rôle de soutien essentiel, tenu avec élégance. La jeune mariée un peu naïve trouve en **Eva Gentili** une interprète pleine de fraîcheur. Sa voix claire et son jeu tout en sincérité rendent Jenny touchante, notamment dans la scène où elle avoue à Bobby ses doutes. Une composition tout en délicatesse.En David, l'ami célibataire (ou presque) qui accompagne Bobby, **Nathan Desnyder** apporte une présence à la fois complice et légèrement décalée. Son jeu tout en retenue, avec une pointe d'humour pince-sans-rire, fait mouche dans les scènes de confidence.



L’hôtesse de l’air un peu ingénue qui partage une nuit avec Bobby est l’un des rôles les plus charmants de la partition. **Mélanie Paiement** incarne une April à la fois drôle, touchante et d’une naïveté désarmante. Sa voix légère et son jeu tout en candeur, mais surtout son fort accent québécois, donnent à « *Barcelona* » une saveur particulière. On fond ! Marta, l’amie new-yorkaise exaltée, est un tourbillon d’énergie. **Neïma Naouri**, que l’on avait déjà remarquée pour sa « *rage* » et son « *mordant* », déchaîne une énergie sauvage dans « *Another Hundred People* », véritable déclaration d’amour à la ville. Sa présence scénique magnétique et sa voix puissante font de son numéro l’un des pics de la soirée. Un animal de scène, assurément. Enfin, dans le rôle de Kathy, l’amie qui revient d’un voyage et que Bobby aurait pu aimer, **Myriana Hatchi** apporte une douceur mélancolique. Sa scène avec Bobby, tout en non-dits et en regrets, est l’un des moments les plus suspendus du spectacle.

Last but not least, la partition de Sondheim, réputée exigeante, est ici défendue avec *brio* par un **Orchestre de l’Opéra de Limoges Nouvelle-Aquitaine** au meilleur de sa forme. Il faut dire qu’il est aidé (comme à Rennes) par la baguette passionnée de **Larry Blank**, spécialiste incontesté du répertoire de *Broadway*, qui avait notamment dirigé *Sweeney Todd* à Los Angeles sous l’œil du compositeur lui-même. Le *maestro* américain, gestuelle fluide et énergie communicative, parvient à insuffler à la fosse une légèreté et une pulsation dignes des meilleures *pits* de New York. Les cordes soyeuses épousent les rythmes syncopés, les cuivres éclatants soutiennent les numéros dansants, et la battue, précise et souple, laisse toujours la part belle aux chanteurs…

Bravo !

CRITIQUE, opéra. LIMOGES, Opéra de Limoges, le 10 novembre 2026. SONDHEIM : « Company ». James BONAS (mise en scène), Orchestre symphonique de l'Opéra de Limoges Nouvelle-Aquitaine, Larry BLANK (direction musicale). Crédit photo (c) Steve Barek